48 ANNÉE. — N° 16.705

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

JEUDI 28 MARS 1918
SAINT GONTRAN
SOLEIL : lever 5 h. 53; couch. 6 h. 22
LUNE : D. Q. le 4; nouv. le 11

LA BATAILLE FRANÇAISE

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des Armées)

Aux armées, 26 mars. — On conçoit qu'une bataille telle que celle qui se déroule en ce moment n'a rien qui ressemble même aux plus fameux combats d'autrefois. C'est un spectacle si prodigieux d'ampleur, que l'on doit se contenter d'apercevoir à travers l'espace un coin de la gigantesque scène. J'ai dit en quelques mots précédents ce que fut le commencement de l'offensive allemande : une ruée où se concentrait toute l'énergie désespérée du commandement impérial. Les gaz toxiques inondaient les positions anglaises; ce tir d'asphyxie était entremêlé des plus gros obus de destruction. Puis l'infanterie fut jetée en torrents sur les lignes britanniques; les Allemands n'apportaient dans les méthodes de combat aucun principe inédit : la masse est encore la masse; c'est à quoi l'on devait s'attendre, dès l'instant que le commandement impérial était riche en divisions disponibles. On s'y attendait, mais on devait aussi subir les effets de cette tactique de coup de masse. Celui qui frappe le premier et le plus fort étourdit d'abord son adversaire, mais il ne le vainc pas pour cela.

Etourdis d'abord et chancelants, nos alliés n'ont pas tardé à se ressaisir, et c'est d'une main ferme qu'ils ont riposté aux coups répétés de l'ennemi. Celui-ci précipitait dans la mêlée des vagues successives; les mitrailleuses fauchaient dans cette marée humaine et la canonnade traçait dans ce flot tumultueux des sillons sanglants. Mais comme aux plus sinistres jours de Verdun, les régiments bavarois, wurtembergeois et prussiens étaient envoyés à la mort en colonnes épaisses. Les armes les plus perfectionnées ne parviennent pas encore à tuer tout le monde à la fois, mais il y a progrès, si j'ose dire, et si une division allemande se faisait décimer à Verdun en huit jours, elle se fait détruire maintenant en une demi-journée.

Donc, il est permis aux Allemands, comme autrefois, de dépenser sans compter les réserves d'hommes dont ils ont hérité depuis la défection russe, mais c'est une fortune qui n'est pas illimitée. Nous en revenons au problème du début de la guerre : savoir si le gain de terrain vaut les pertes des armées sacrifiées. Dans cette enquête, jusqu'à présent, cette prodigalité dans le massacre des effectifs boches n'est pas justifiée. Ne nous fions pas au terrain occupé de nouveau par l'ennemi. Au prix que les Allemands ont payé ce terrain, ils arriveraient devant Paris avec une armée réduite à quatre hommes et un caporal, et ce n'est pas avec cette force imposante que l'on dicte la paix.

Oui, les Anglais ont cédé; mais ils ont été fidèles à leur programme, qui est de tuer du Boche. Ils en ont tué et ils ne cessent pas. Leurs pertes, on peut le croire, encore que les chiffres ne puissent être publiés, sont très inférieures à celles des Allemands. C'est sur ces entrefaites que l'intervention française s'est produite. Je laisse aux Communiqués le privilège de tracer les limites de cette intervention.

J'ai vu renaître sur les routes et à travers champs ce qu'on nomme la guerre de mouvement. La guerre a bronzé nos nerfs et nous a appris à voir clair. Jadis, en rencontrant sur les chemins des blessés et des habitants fuyant leurs villages, nous eussions précipitamment conclu à une déroute. Aujourd'hui, nous savons qu'il ne s'agit que des premières fluctuations du combat. Cette conviction ne nous empêche pas de nous apitoyer sur le sort des populations d'abord libérées et dont la confiance est mise ainsi à une aussi rude épreuve. Certes, j'ai vu dans la poussière des routes, des femmes et des enfants cheminant avec des larmes et des gémissements. J'ai vu des hommes qui auront connu deux fois la guerre de l'exil et de la ruine. Mais je n'ai vu personne, parmi ces victimes, dont l'espoir de victoire finale ait disparu. « Nous reviendrons chez nous, disait une famille de paysans; nous y reviendrons, et nous ne serons pas Allemands. Mais ces cochons-là vont manger mon blé et manger mes poules, et cela, voyez-vous, ça me fait gros le cœur ! » Cette fière attitude est d'un bel exemple pour beaucoup de civils, moins exposés mais plus pessimistes. D'ailleurs, les Allemands, dans les localités qu'ils réoccupent temporairement, ne pourront pas faire désormais plus de mal qu'ils n'en avaient fait avant leur retraite, car du premier coup ils avaient atteint à la dévastation totale.

J'ai dit que j'avais rencontré des blessés revenant des lignes; ils signalent dans l'acharnement inouï du combat les pertes formidables auxquelles se résout l'ennemi; la coopération française a aggravé tout de suite la situation de l'ennemi. Celui-ci, fortement engagé, avait certainement prévu le cas; mais peut-être ne le croyait-il pas aussi rapide. Le concours des troupes françaises l'a forcé à mettre en œuvre tous ses moyens d'action au maximum de puissance.

Ce que je peux dire, c'est que notre intervention s'est produite dans des conditions de calme et d'ordre impressionnantes. Le précepte : rien ne sert de courir, mais il importe d'arriver à temps, a été ici mis en pratique. Tous les services ont fonctionné à merveille. Le mur que nos troupes dressaient devant une nouvelle invasion allemande est solide et se fortifie d'heure en heure. Les Allemands, pressés de courir à une décision, tapent de toutes leurs forces pour créer des brèches dans la barrière d'artillerie, d'infanterie et de cavalerie que nous leur opposons. Il y a quelque part un poste de commandement où aboutit un réseau téléphonique. Les nouvelles arrivent là comme au cerveau de l'armée; elles y apportent la conviction que l'état-major allemand joue l'une de ses dernières chances. On n'y mesure pas les résultats de la bataille au nombre des mètres carrés perdus ou gagnés, mais à l'usure mathématique des forces ennemies qui permettra la contre-offensive heureuse.

Au-dessus de tout, plaçons le moral de nos troupes; les hommes, dans les camions auréolés de poussière, montent vers la bataille avec une placidité grave qui est la plus noble des attitudes. Il y en a des anciens, il y en a des jeunes qui ne le cèdent pas en crânerie aux vétérans. Les canons passent, et leur nombre nous montre, ainsi que le formidable matériel qui accompagne nos armées, que nous ne sommes plus tout de même aux jours angoissants de 1914. Et puis, nous avons une aviation qui n'a pas passé son temps à aller bombarder des villes ouvertes, mais qui plus utilement, en pleine mêlée, est apparue dans le combat en vol serré, mitraillant l'adversaire, le harcelant, jouant enfin le rôle militaire que l'on attendait d'elle. Sous ses coups, les régiments ennemis fondirent et se dispersèrent. Les jours viendront où l'on pourra plus en détail décrire cette bataille spéciale de l'air et en dégager pour le présent et l'avenir le caractère militaire. Pour l'instant, même à nous qui sommes sur les lieux de la lutte, surtout à nous devrais-je écrire, le devoir nous commande de rester dans les généralités.

Emile THOMAS.

La Vente de la Collection Degas

Paris, 26 mars. — La vente des tableaux et dessins de la collection Degas s'est ouverte cette après-midi dans la galerie Georges Petit. Certaines enchères ont atteint des prix importants. Nous citerons, notamment, d'Ingres, les portraits de M. et Mme Leblanc, 270,000 fr.; celui du marquis de Pastoret, 90,000 fr., et de M. de Norvins, 70,000 fr.

Le portrait du baron Schwiter par Delacroix, a été adjugé 80,000 fr.; un Christ au tombeau, du même, 52,000 fr.; une Châtaigneraie, de Corot, 23,500 fr.; un portrait de jeune fille, par Renoir, 33,000 fr.; le portrait de Cézanne, par lui-même, 30,000 fr. Enfin, plusieurs toiles de Manet : le Départ du Bateau-Mouche, 40,500 fr.; un Jambon, 3,000 fr. et une Indienne fumant, 32,000 fr.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SUR LE FRONT ANGLO-FRANÇAIS

La Bataille est toujours ardente de la Scarpe à l'Oise

SUPERBE RÉSISTANCE DES ARMÉES ALLIÉES

" Plus que jamais ayons confiance", dit M. Clémenceau

Les magnifiques Exploits de l'Aviation britannique

Paris, le 27 mars 1918. — Grâce aux troupes fraîches avec lesquelles il continue à alimenter la bataille, l'ennemi a continué à progresser dans la journée d'hier 26 mars; mais son avance a été moins importante que celle des jours précédents. Il est certain que la résistance des armées alliées devient beaucoup plus forte à mesure que l'intervention des troupes françaises se fait sentir sur un front plus étendu et que la réduction de la zone tenue par les Anglais permet à ceux-ci de mieux concentrer leurs forces.

Le plan de l'ennemi est bien le même que celui que nous avons indiqué hier : marche sur Amiens afin de rejeter sur l'ouest l'armée britannique : c'est la mission du prince Ruprecht de Bavière; séparation des armées anglaise et française : c'est la mission du kronprinz d'Allemagne. Fort heureusement, ce double but n'est pas encore atteint. Mais voici les dispositions prises par chacun de ces princes royaux pour remplir sa mission :

Les armées du prince Ruprecht marchent sur Amiens par la route nationale Cambrai-Bapaume-Albert-Amiens, par les deux routes qui suivent la vallée de la Somme, celle du nord allant de Péronne à Bray et celle du sud se dirigeant sur Villers-Bretonneux, enfin par la route de Roye à Amiens. C'est absolument la manœuvre convergente.

Le kronprinz impérial, dont le commandement s'étend de l'Omignon, à l'ouest de Saint-Quentin, jusqu'en Champagne, essaie avec son armée de droite, commandée par le général von Hutier, de créer une trouée entre l'Arve et l'Oise et de séparer ainsi les armées des deux nations; mais il a également pour mission de couvrir le flanc gauche des armées du prince de Bavière.

Hier, en fin de journée, les Anglais combattaient sur la rive droite de l'Ancre, et les Français entre Méricourt-sur-Somme et Bray-sur-Somme, à l'ouest de Chaulnes, à Roye et sur la rive gauche de l'Oise, à hauteur de Noyon. Quant à notre liaison avec les Anglais, elle est absolument maintenue, et par suite le front allié n'est pas rompu.

En présence de la grande quantité des divisions allemandes jetées dans la bataille, il n'est pas douteux que l'ennemi en ait prélevé un certain nombre sur les autres parties de son front. Dans ces conditions, et contrairement à ce que disent ses journaux pour nous induire en erreur, il ne saurait être en mesure de procéder à une attaque sur un autre point. Du reste, les Allemands sont gens trop avisés pour compromettre par une économie de forces mal comprises le succès de la bataille actuelle qu'ils veulent décisive et dans laquelle, de leur aveu même, ils rencontrent tant de difficultés. Comme d'autre part il est avéré que leurs troupes sont très épuisées par six jours de combats formidables et qu'elles ont subi des pertes énormes, on demeure convaincu qu'ils donnent là leur suprême effort et qu'ils y consacrent toutes leurs ressources. Nous ne devons donc pas hésiter à faire à notre tour sur le reste de notre front de larges prélèvements de forces pour les opposer à celles de l'ennemi. Ce qui importe à l'heure actuelle, c'est de gagner la bataille, et pour cela il faut y jeter toutes nos forces disponibles.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRONT BRITANNIQUE

Du 26 Mars (midi)

La bataille s'est ralentie dans la nuit et nos troupes se sont établies sur de nouvelles positions à l'est de ROYE et D'ALBERT.

Au NORD DE LA SOMME, on s'attend à la continuation de la lutte, mais elle ne s'est pas développée jusqu'à présent.

Au SUD DE LA SOMME, on signale ce matin des attaques en cours contre nos troupes et les troupes françaises vers ROYE et CHAULNES.

L'ennemi a continué à subir des pertes très élevées, et il a dû amener sur le front de bataille des renforts empruntés à tous les secteurs du front ouest.

Il a engagé à l'heure actuelle plus de 70 DIVISIONS DANS LA BATAILLE.

Du 26 Mars (21 heures 40)

Au NORD DE LA SOMME, des engagements secondaires se sont produits en différents points. Notre artillerie et nos aviateurs ont pris sous leurs feux de nombreux convois et formations ennemis en mouvement dans la zone de bataille.

Au SUD DE LA SOMME, l'ennemi a poussé vigoureusement, à l'aide de divisions fraîches, les attaques signalées ce matin entre NOYON et ROYE. Cette après-midi, les Allemands ont de nouveau attaqué vers CHAULNES et entre la VILLE et la SOMME.

Au NORD, la bataille continue sur tout le front.

Au SUD DE LA SOMME, au cours de six jours de lutte ininterrompue, nos troupes ont montré partout la plus grande bravoure. Il convient d'ajouter aux corps signalés précédemment comme ayant fait preuve d'une vaillance extraordinaire, les 3e, 18e, 31e, 41e, 61e, 63e et 66e divisions.

Du 27 Mars (14 heures)

A la suite des attaques effectuées par l'ennemi dans l'après-midi et la soirée d'hier des deux côtés de LA SOMME, nos troupes ont été forcées, sur les deux rives, de se replier légèrement dans le voisinage de BRAY.

Une forte attaque lancée au début de la nuit contre notre nouvelle ligne AU SUD DE LA SOMME fut repoussée après une lutte acharnée.

Sur un point, dans le voisinage de la rivière, l'ennemi pénétra dans nos positions, mais fut rejeté par notre contre-attaque.

D'autres combats locaux ont eu lieu au NORD ET AU NORD-EST D'ALBERT, mais la situation sur cette partie du front de bataille reste sans changement.

FRONT FRANÇAIS

Du 26 Mars (23 heures)

Nos troupes tiennent solidement leurs positions sur la RIVE GAUCHE DE L'OISE EN AMONT DE NOYON.

Le combat continue avec une violence non diminuée sur le front Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye, Noyon.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 27 Mars (14 heures)

Dans la soirée d'hier et dans la nuit, l'ennemi, partout contenu, affaibli par ses pertes considérables, a été contraint de ralentir son effort.

La vaillance de nos troupes, qui défendent le terrain pied à pied, est au-dessus de tout éloge.

Nous tenons la ligne ECHELLE-SAINT-AUBIN, BEUVRAIGNES, nord de LASSIGNY, ABORDS SUD DE NOYON, RIVE GAUCHE DE L'OISE.

Nous avons repoussé pendant la nuit de fortes reconnaissances allemandes qui tentaient d'aborder nos positions au NORD-EST DE NOYON.

Bombardements intermittents sur le reste du front.

Les Aviateurs anglais lancent 22,000 kilos sur les Lignes allemandes

Londres, 27 mars (officiel). — **Hier, nos aviateurs se sont presque absolument bornés à bombarder les troupes, et convois ennemis massés à l'arrière de la ligne de feu et à les attaquer de faible hauteur à la mitrailleuse. Ils ont jeté 22 TONNES DE PROJECTILES et tiré 100,000 CARTOUCHES de mitrailleuses. Tous déclarent que les troupes constituaient de merveilleux objectifs, et qu'ils ont pu jeter leurs bombes et diriger le tir de leurs mitrailleuses avec précision et efficacité sur l'infanterie allemande en formation serrée, les colonnes de cavalerie et les convois.**

23 Appareils allemands abattus

Les combats aériens, quoique assez nombreux, ont été moins violents que la veille. 13 APPAREILS ENNEMIS ont été abattus et 10 AUTRES contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés. Presque tous nos avions perdus sont des appareils volant à faible altitude et abattus par des canons spéciaux.

Pendant la nuit, nos escadrilles ont continué à bombarder et à attaquer à la mitrailleuse les troupes ennemies dans les zones avant et les convois se dirigeant vers le front.

Le Grand Chef

Paris, 27 mars. — Les chefs alliés, mettant en commun leur expérience et leurs effectifs, s'accordent à une direction unique des opérations, où notre général en chef Pétain, avec à son côté sir Douglas Haig, commande et fait exécuter.

M. Clémenceau rapporte du Front une Impression satisfaisante

Paris, 27 mars. — Au conseil tenu par les ministres ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, M. Clémenceau, président du conseil, a mis ses collègues au courant de la situation militaire.

Sa communication a surtout eu un caractère d'affirmation, car il revenait du front, où il a passé toute la journée de mardi, en compagnie du Président de la République et de M. Loucheur, ministre de l'armement. Le président du conseil a rapporté de son séjour au front une impression satisfaisante.

Ajoutons que tous les députés qui, dans la matinée, se sont entretenus à la Chambre avec le président du conseil, déclarant que « plus que jamais il convient d'avoir confiance et d'attendre dans le calme le développement des opérations encours », résument ainsi les impressions du président du conseil :

Les dernières nouvelles reçues du front de bataille justifient cette confiance. Il semble, en effet, que la force offensive de l'ennemi soit amoindrie tant par la lutte extrêmement meurtrière qu'il a dû mener pendant plusieurs jours, que par d'autres causes difficiles à discerner. En tout cas, les attaques d'hier ont été loin d'avoir la même violence que les assauts en colonnes profondes des jours précédents. Le haut commandement des armées franco-anglaises met à profit ce répit pour achever la mise au point des batailles que nous livrerons à notre heure et dans les lieux les plus propices.

Les députés qui, comme officiers, ont pris part aux précédentes opérations, sont d'avis que si les Allemands, comme on l'espère, sont contenus encore seulement quarante-huit heures, on aura alors la certitude de l'échec de leur offensive sur notre front.

La Confiance des Alliés

Front français, 27 mars. — L'opinion qui prévaut généralement dans l'armée, sur la première phase de la bataille, pour laquelle plus de troupes sont engagées que sur la Marne, reste absolument favorable aux alliés. Le choc initial semble arrêté, et le second acte, qui commence, est attendu par les alliés sans anxiété.

Bapaume fut farouchement défendue

Zurich, 27 mars. — La « Gazette de Francfort » signale la résistance tenace des Anglais. Pour occuper Bapaume les Allemands durent employer trois corps d'armée et les troupes de deux autres généraux.

Des Tanks allemands en Action

Zurich, 27 mars. — Près de Saint-Quentin, les nouveaux tanks allemands ont pris part à la bataille.

Le Kaiser au Front

Amsterdam, 26 mars. — Le kaiser, s'adressant aux correspondants de guerre sur le front, leur a fait la déclaration suivante :

« Dites au peuple qu'ici tous se donnent tout entiers. Tous, cependant, connaissent la grandeur de l'enjeu; mais nous gagnerons. L'Allemagne entière lutte pour sa liberté future. »

Les correspondants ont télégraphié que, sur le champ de bataille, le kaiser a serré les mains de plusieurs centaines de soldats.

La grosse Artillerie anglaise est intacte

Lausanne, 27 mars. — **D'après le « Lokal Anzeiger », les Anglais ont pu retirer toute leur grosse artillerie.**

La Route de Paris est bien gardée

Front britannique, 26 mars. — L'avance allemande semble se faire principalement dans les deux directions générales, l'une vers l'ouest à travers le champ de bataille de la Somme, et l'autre vers le sud-ouest, sur Noyon. Derrière Noyon, se trouve Compiègne et la route vers Paris, mais la route vers Paris est barrée par une puissante armée française sous les ordres d'un général qui a prouvé son habileté, et il se peut fort bien que l'élan ennemi dans cette direction se soit déjà ralenti.

Déception et Fatigue de l'Ennemi

Front britannique, 26 mars. — Les prisonniers allemands avouent la déception que cause à l'ennemi la lenteur de son avance. La ténacité de notre résistance dépasse tout ce qui leur semblait possible. Ces prisonniers se plaignent des grandes privations résultant du mauvais ravitaillement et disent qu'il règne une extrême fatigue parmi les soldats. L'ennemi combat avec désespoir contre le temps. Nous savons maintenant que les réserves ennemies ont été réduites le premier jour à 52 divisions et qu'à la fin du deuxième jour 40 divisions de réserve durent être retirées du front.

Les Allemands ont engagé près d'un Million d'Hommes

Paris, 27 mars. — On apprend aujourd'hui que les Allemands ont engagé près d'un million d'hommes de toutes armes dans l'action.

Les Américains aux côtés des Franco-Anglais

Londres, 26 mars (retardée). — Le ministre de la guerre annonce qu'au sud de la Somme on a établi la présence de nouvelles divisions allemandes, dont deux du Brandebourg et deux de la garde. Dans cette partie du champ de bataille, les troupes américaines, françaises et britanniques combattent côte à côte et des renforts français arrivent avec rapidité.

Appel du Gouvernement anglais aux Ouvriers des Munitions

Londres, 27 mars. — En raison du développement que prend l'offensive allemande, le ministre des munitions fait appel à tous les ouvriers des usines de munitions pour que le travail ne soit pas interrompu pendant les fêtes de Pâques.

Le Ravitaillement des Régions envahies devenu impossible

Front britannique, 26 mars. — Chauny, sur la rive de l'Oise, et ce qui est entre les mains des Allemands, est en ce moment la première ligne. Ce n'est plus qu'un monceau de ruines auquel l'ennemi ne pourra plus causer plus de mal qu'il a déjà fait. La conséquence regrettable de l'avance allemande est que le ravitaillement des régions dévastées est arrêté et que les œuvres charitables françaises, britanniques et américaines qui travaillaient à la restauration du pays ont dû se retirer. Ce travail était surtout entre les mains des dames américaines prises de pitié et dont les espoirs sont maintenant de rechef déçus, à la vue de la destruction des fruits de leurs travaux par l'envahisseur.

Délimitation de la zone des Armées

Le président du conseil, ministre de la guerre, et le ministre de l'intérieur arrêtent :

« Est rapporté l'arrêté du 28 septembre 1917 rattachant à la zone de l'intérieur l'arrondissement de Beauvais (moins les cantons de Formerie et Grandvilliers) et les cantons du département de Seine-et-Marne ci-après désignés : Lagny, Rozoy, Nangis, Provins, Donnemarie-en-Montois, Bray-sur-Seine. »

Que la Province se méfie!

Paris, 27 mars. — Il faut se méfier des fausses nouvelles qui courent à travers Paris pendant des périodes aussi graves. Hier encore, dans les couloirs de la Chambre, dans certains lieux publics, dans quelques conversations privées, des alarmistes, dont nous avons vu déjà la triste besogne en août 1914, fournissaient des renseignements aussi stupides que mensongers, qui se répandaient dans la ville et de là gagnent la province en s'amplifiant encore.

Que celle-ci se tienne en garde !

LES JOURNAUX

La Presse française

Paris, 27 mars. — La bataille se poursuit gigantesque, furieuse. Elle est, selon le *Journal*, en pleine phase de transition :

Les Allemands ont seulement récupéré le terrain perdu depuis 18 mois. Ils n'ont pas encore atteint tous les points de départ de la manœuvre qu'ils ont toujours eue en vue depuis qu'ils ont été obligés de se fixer sur le plateau de la Somme, à l'automne de 1916.

Quant aux alliés :

Les Anglais ont reculé en gardant la liaison parfaite des unités. La supériorité de l'aviation est éclatante. Le moral est excellent; la camaraderie entre Français et Anglais, à l'aile droite, atteste, une fois de plus, leur fraternité d'armes.

Nous assistons à la première phase d'une immense bataille; attendons les manœuvres et les ripostes, qui ne manqueront pas de survenir.

Rien dans la situation actuelle qui soit de nature à nous alarmer, dit le critique du *Gaulois*, le colonel X. :

S'il est incontestable que nos ennemis progressent constamment vers l'ouest, chaque kilomètre de terrain conquis représente pour eux de sanglants sacrifices. Le jour viendra où toutes les divisions disponibles se trouveront épuisées par un effort trop prolongé et où nos troupes n'auront plus rien à craindre des entreprises d'un ennemi considérablement affaibli. Ce jour-là, comme au lendemain de Verdun, nous serons en droit d'inscrire un véritable succès à notre actif.

Deux jours nous séparent du dénouement de la première phase de la bataille, écrit Marcel Hutin *(Echo de Paris)* :

Toute heure qui passe sans que l'avance allemande vers Amiens se précipite est une heure gagnée pour les alliés. *La nouvelle bataille qui va s'engager se développera, nous en avons l'assurance, dans de bonnes conditions pour les armées alliées.*

Nous devons, nous pouvons avoir confiance, et non, dit Alfred Capus *(Figaro)*, une confiance mystique et irraisonnée, mais une confiance prenant ses points d'appui dans la connaissance de la vérité et dans une notion juste de notre force militaire. Le coup d'œil de nos chefs saura saisir l'occasion, comme à la Marne. Cette évocation s'impose à l'esprit :

Non que les circonstances militaires soient identiques, puisque notre armée accourt au lieu de battre en retraite et qu'elle n'a pas de redressement à exécuter. Elle est au plein de sa puissance et de son action, et c'est plutôt l'adversaire qui a tenté un bond peut-être disproportionné à son souffle.

Il faut tenir pour certain que non seulement c'est bien le grand effort de l'ennemi (ce dont les journaux allemands veulent nous faire douter), mais encore que c'est le seul de cet ordre qu'il puisse faire. Tel est le sentiment de Bouchavesnes, le critique militaire de *Oui* :

Si donc quelque autre attaque se déclenchait, elle ne pourrait être que très localisée et viser seulement à retenir éloignées du champ de bataille des réserves françaises ou anglaises.

L'armée allemande livre bien d'Arras à l'Oise une bataille décisive. Il faut y amener l'armée britannique et l'armée française et sortir vainqueurs coûte que coûte d'une lutte où se joue notre existence.

Nous devons garder bon espoir et une confiance absolue dans les ressources de notre armée *qui est à peine engagée dans la bataille.*

Ce que la France apprendra avec le plus de joie, c'est le moral splendide de ses poilus, écrit Gustave Hervé *(la Victoire)* :

Individuellement, quand on cause avec eux, ils vous disent tous « qu'ils en ont marre ». On dirait des gens prêts à renâcler. Que l'heure du danger et du devoir ait sonné, subitement les voilà métamorphosés, électrisés, galvanisés. Tous les témoins oculaires qui ont vu arriver sur le lieu de l'offensive allemande les premières divisions qu'on a pu y débarquer, se demandent comment des hommes qui ont souffert ce qu'ont souffert ceux-là, peuvent avoir conservé au cœur, au bout de quarante-quatre mois d'horreurs, un si merveilleux ensemble de vertus guerrières.

Aujourd'hui, plus qu'hier encore, ayons confiance et voici pourquoi, selon M. Duseile *(Information)* :

Non pas encore des inquiétudes, mais des appréhensions commencent à se montrer dans les commentaires de la presse ennemie. Hindenburg a cherché à rompre le front franco-anglais sous une poussée irrésistible. La poussée a été faite et le front n'a pas été rompu. Le premier acte de la grande bataille du monde est probablement joué maintenant.

Ce qu'il convient de considérer dans la bataille actuelle, ce qui seul vraiment importe, écrit dans *Paris-Midi* Henri Bérenger, sénateur, membre de la commission de l'armée, c'est de savoir si la France et l'Angleterre sauront contrecarrer cette offensive dans les résultats suprêmes qu'elle vise : à savoir la rupture des armées en ligne et la menace directe sur Paris, capitale de la guerre :

Or, à l'heure où j'écris ces lignes, je crois possible d'affirmer que l'Allemagne n'atteindra ni l'un ni l'autre de ces deux objectifs essentiels.

La Presse allemande

Zurich, 27 mars. — Les journaux d'outre-Rhin préparent l'opinion publique à la probabilité d'une puissante contre-offensive franco-anglaise. Leurs commentaires sont très contradictoires et sans enthousiasme.

« Les Dernières Nouvelles de Munich » promettent une prochaine exploitation stratégique du succès tactique, mais prévoient une violente entrée en ligne des réserves de l'Entente. Elles assurent que la continuation des opérations aura le caractère d'une guerre de mouvement provoquée par Hindenburg.

La « Gazette de Voss » conclut son article ainsi : « Nous avons surmonté le temps difficile; des temps plus difficiles nous attendent. »

La « Gazette de Francfort » et la « Nouvelle Gazette populaire du Grand-Duché de Bade » insistent sur l'importance des réserves franco-anglaises arrivées sur le front de bataille. Le ton étrangement mesuré de leurs commentaires donne l'impression que les Allemands préparent l'opinion publique à un échec de la grande tentative de percée.

La « Gazette de Francfort » se félicite des succès déjà obtenus par les armées allemandes, mais ne cache pas que les pertes ont été très importantes. « Nous espérons, dit ce journal, que ces pertes n'auront pas été consenties en vain, et pendant que nos soldats combattent, versent leur sang sur la terre ennemie, on sait que notre peuple, resté à l'arrière, démontre à tout l'univers qu'il sait aussi agir en souscrivant en masse à l'emprunt de guerre. »

La « Nouvelle Gazette populaire du Grand Duché de Bade » conseille une joie modérée, les difficultés à surmonter étant très graves.

La Presse neutre

Stockholm, 26 mars. — Le journal « Social Democrat », en termes énergiques, prévient la presse germanophile de ne pas se réjouir trop tôt du succès de l'Allemagne dans la grande offensive :

« Le ton triomphant, dit-il, des rapports allemands ne doit pas être confondu avec les issues réelles. Ce ton est, avant tout, adopté pour impressionner le peuple allemand qui se demande avec anxiété si les prix du succès sont obtenus, et ce ton doit aussi persuader les neutres que l'opinion du quartier général est aussi celle du vainqueur de demain et que les neutres doivent, dès lors, s'abstenir de traiter avec les parties non allemandes du monde qui seront bientôt écrasées. »

Après avoir rappelé comment les Allemands ne purent une première fois vaincre les armées et atteindre Paris, le journal conclut :

« Dans quelques jours nous verrons si l'assistance du Dieu allemand, qui fut officiellement invoquée, se montrera cette fois plus efficace. Pour le moment, on a toutes raisons d'espérer pour la liberté du monde que le contraire arrivera. »

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

Le But de l'Ennemi : Démoralisation

Bâle, 27 mars. — La « Strassburger Post » écrit au sujet du bombardement de Paris :

« Ce n'est pas seulement une mesure de représailles, c'est aussi un moyen de guerre extraordinairement puissant psychologiquement (sic) et matériellement. »

Paris n'a pas été bombardé mardi

Paris, 27 mars. — En toute quiétude, les Parisiens ont pu, hier, vaquer à leurs occupations. Le canon allemand, qui, samedi, dimanche et lundi, gratifia la capitale d'un certain nombre d'obus, s'est tu.

Pas la moindre alerte au cours de la nuit; les gothas ont sans doute autre chose à faire.

Le 240 est un 220

Paris, 27 mars. — On a maintenant des renseignements complémentaires fort précis sur le projectile tiré sur Paris de 120 kilomètres. Et d'abord son calibre n'est pas de 240, mais de 220. Muni de deux ceintures de cuivre qui devaient facilement s'arracher sous la formidable pression, il est rayé d'avance dans sa partie inférieure sur 90 millimètres de longueur, et dans la partie supérieure sur 70 millimètres. Ces rayures ont 4 degrés d'inclinaison.

L'obus, qui est court (2 calibres environ, c'est-à-dire 50 centimètres), pèse au plus une centaine de kilos et ne contient que 6 litres d'explosif, soit de 8 à 9 kilos. Muni d'une fusée arrière protégée par un fort bouchon d'obturation fileté, il présente cette caractéristique de comporter un diaphragme intérieur qui le divise en deux compartiments inégaux, l'inférieur plus grand que celui du haut.

Ce diaphragme est percé d'un trou central et de quatre trous latéraux qui font communiquer les deux poches. C'est ce qui expliquerait, comme dans l'obus universel ou les obus à double effet, qu'il pourrait produire une double explosion à quelques secondes ou minutes d'intervalle, ce qui a pu faire croire que deux pièces tiraient sur Paris. Une longue ogive en tôle légère fait office de coupe-vent.

Aux Etats-Unis

MESURES DE DEFENSE AERIENNE

New-York, 26 mars. — Les autorités compétentes ont pris des mesures pour parer à l'éventualité de raids aériens contre les Etats-Unis.

LES DECORATIONS DES NATIONS ALLIEES

Washington, 26 mars. — Le général Pershing a demandé au Congrès l'autorisation pour les troupes américaines de porter les décorations des nations alliées, et a proposé que l'Amérique décernât de même ses récompenses aux soldats français et britanniques.

UNE EXPLOSION A JERSEY-CITY

New-York, 27 mars. — Il y a dix ou douze blessés à la suite d'une explosion à Jersey-City, en face de New-York. Une douzaine de wagons de matériel de guerre ont été incendiés. Deux pâtés de maisons ont été virtuellement détruits.

L'Effort naval américain

New-York, 26 mars. — M. Hurley, président du bureau de navigation américaine, a prononcé hier soir un important discours devant la Ligue de la marine nouvelle des Etats-Unis. Il a donné un aperçu détaillé et clair de toute la situation maritime. Il a fourni des données relatives au nombre de nouveaux chantiers maritimes, des cales du tonnage construit et en construction et du tonnage. Après avoir insisté sur la nécessité vitale des constructions maritimes, M. Hurley a dit que lorsque l'Amérique s'est chargée de cette besogne, il n'existait aucun chantier où le gouvernement pût placer un ordre. Au moment de l'entrée en guerre des Etats-Unis, il y avait dans le pays 57 chantiers maritimes pouvant construire des navires d'acier. On construisit 81 chantiers supplémentaires pour les navires d'acier et de bois; 18 autres ont été agrandis.

Dans les nouveaux chantiers et dans ceux qui ont été agrandis, on construit 235 nouvelles cales, soit 26 de plus qu'il n'en existe en ce moment dans tous les chantiers d'Angleterre construisant des navires d'acier. Il a fallu à l'Allemagne quarante années pour construire sa machine militaire, et, en moins de huit mois, les Etats-Unis ont construit la machinerie de constructions maritimes qui vaincra l'autre.

L'Amérique a maintenant complété ou est près de compléter 730 cales de constructions pour navires d'acier et de bois, ce qui constitue une augmentation de 498 en quelques mois. En 1916, 45,000 hommes étaient employés sur tous les chantiers maritimes du pays. Le 2 mars 1918, leur nombre s'était élevé à 236,000.

En Espagne

REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Madrid, 25 mars (retardée). — Le conseil des ministres, qui s'est réuni ce soir à cinq heures, ne s'est terminé qu'à neuf heures. Il a décidé de demander à la Chambre d'approuver les décisions proposées par le tribunal suprême au sujet de l'invalidation de certains députés.

Le conseil a ensuite délibéré longuement sur les récents incidents relatifs à la navigation ainsi que sur les questions de ravitaillement, d'approvisionnement en combustible et sur les tarifs des matériaux de construction.

Il a décidé enfin de faire le nécessaire pour que les Conseils municipaux soient définitivement constitués au plus tôt.

CONTRE L'ALLEMAGNE

Madrid, 26 mars. — La nouvelle que le commandant du sous-marin « U.-49 » a été décoré par le gouvernement allemand de l'ordre du Mérite cause un vif mécontentement dans l'opinion publique, qui s'étonne que le gouvernement allemand donne cet épilogue inattendu à l'incident créé entre les deux nations par cet officier, en faisant échapper son bâtiment interné à Cadix.

Espion condamné à Mort

Paris, 27 mars. — Le maroquinier Evaristo Ascencio, de nationalité espagnole, âgé de 23 ans, a comparu hier devant le 2e conseil de guerre sous l'accusation d'intelligences avec l'ennemi. D'après l'accusation, Evaristo Ascencio s'est fait remettre par le gouvernement allemand une somme de 1,000 fr. en paiement d'attentats à commettre sur des établissements industriels de guerre français. Les débats de l'affaire ont eu lieu, selon l'usage, à huis clos. Après réquisitoire du commissaire du gouvernement et plaidoiries, le conseil s'est retiré dans la chambre des délibérations. Il avait à répondre à la question suivante :

Le nommé Ascencio Evaristo, sujet espagnol, arrêté à Paris le 21 octobre 1916, est-il coupable d'avoir, en 1915 et 1916, à Barcelone, à Tarbes et à Paris, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, par l'intermédiaire du service d'espionnage allemand de Barcelone, dans le but d'attenter aux établissements industriels de guerre et de favoriser ainsi les entreprises de l'ennemi, crime attentatoire à la sûreté de l'Etat français ?

A l'unanimité le conseil a répondu affirmativement.

Evaristo Ascencio a été condamné à la peine de mort.

EN GRÈCE

M. VENIZELOS fait des Révélations à la Chambre

Athènes, 25 mars. — Une impressionnante séance a eu lieu à la Chambre aujourd'hui, au cours de laquelle M. Venizelos a fait des révélations sensationnelles concernant les machinations ourdies par le roi déchu et son entourage afin d'amener des perturbations intérieures en Grèce et de compromettre la mobilisation.

M. Venizelos a rappelé quelle était la mission de trahison acceptée par les deux officiers Hadjopoulos et Calamaras que le conseil de guerre jugera lundi.

Les

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

L'Armée de Fayolle à l'Œuvre

Paris, 26 mars. — *C'est la glorieuse armée du général Fayolle qui, sur un certain front, releva nos alliés britanniques et contint l'ennemi en le contre-attaquant avec acharnement.*

Déclarations gouvernementales rassurantes

Paris, 26 mars. — Dans les milieux renseignés l'impression sur la bataille est au début de cette après-midi bien meilleure. La bataille continue avec une violence acharnée, mais le généralissime a toute confiance dans l'issue de la grande lutte.

D'autre part, vers la fin de la journée, dans les couloirs de la Chambre, où les députés étaient très nombreux et commentaient les communiqués français et anglais, M. Franklin-Bouillon, président de la commission des affaires extérieures, appréciait la situation en ces termes :

« La situation quoique sérieuse doit être envisagée avec sérénité; l'armée française, dont nos ennemis eux-mêmes reconnaissent la valeur, est intacte.

» Ce n'est, en effet, qu'une partie infime de notre armée (pas même dix divisions) qui jusqu'ici est intervenue dans la bataille. Comment pourrait-on ne pas être plein de confiance dans nos admirables soldats. »

Et M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, confirmait ces paroles.

M. Abrami, également sous-secrétaire d'Etat à la guerre, apportait en dernier lieu une déclaration dont voici un passage :

« Après les durs combats qu'elles viennent de livrer aux troupes britanniques, les troupes allemandes vont se heurter à une puissante armée française toute fraîche. Animée de l'esprit de sacrifice que l'on devine, protégée par un rideau d'artillerie qu'il est difficile de concevoir, cette armée, amenée sur le terrain de la lutte par les chemins de fer et par toutes les routes, n'a pas encore tiré une balle de ses fusils, de ses mitrailleuses, pas un obus. Ce ne sont que quelques divisions indépendantes qui, jusqu'ici, ont retardé la progression de l'ennemi. D'autre part, de formidables réserves manœuvrières anglaises arrivent sur les champs de bataille, de telle sorte que les gains de territoire réalisés jusqu'ici par nos ennemis ne peuvent être qu'éphémères. »

Cette déclaration a été accueillie avec une patriotique émotion par la foule de députés, sénateurs, journalistes venus aux informations au Palais-Bourbon, et qui pas un instant ne s'est départie du plus grand calme, « du calme que commandent les circonstances, » ainsi que M. Deschanel le déclara en séance publique.

250,000 Autrichiens sur le Front

Zurich, 26 mars. — Selon le « Berliner Tageblatt », l'armée autrichienne opérant sur le front français n'a pas son autonomie, elle est amalgamée avec des effectifs allemands se composant ainsi de treize divisions autrichiennes et de dix divisions allemandes, soit au total : 250,000 Autrichiens et 100,000 Allemands. C'est le commandement de cette armée qui aurait été confié au général von Gallwitz.

« Très durs Combats » disent les Communiqués allemands

Bâle, 26 mars. — Dans ses derniers communiqués, le grand quartier général reconnaît que les combats livrés entre Bapaume et Péronne sont très durs.

Ludendorff et le Kaiser

Genève, 26 mars. — Une haute personnalité suisse, qui vient de passer quelques semaines en Allemagne, rapporte qu'on parle discrètement à Berlin de scènes extrêmement violentes entre les représentants du grand-quartier général et Guillaume II. Le général von Ludendorff s'exprima avec une telle violence et une telle autorité, que le kaiser, très pâle, se leva et, tapant du poing la table, demanda : « Est-ce vous ou moi, général, l'empereur d'Allemagne ? » Ludendorff fit remarquer qu'il n'était qu'un soldat, que plus que tout autre il désirait la paix, et qu'il croyait son offensive capable de l'imposer.

L'Etat d'Esprit aux Etats-Unis

New-York, 26 mars. — Le calme et la confiance continuent de régner dans toute l'Amérique, fortifiés encore si possible par la confiance et le calme qui, selon toutes les dépêches d'Europe, règnent en France et en Angleterre. Un appel adressé par le haut commissaire français, M. André Tardieu, à l'opinion publique américaine et disant simplement : « Restez aussi calmes ici sur l'arrière que vos boys sont calmes sur le front, » a été entendu, et la presse entière reflète avec une admiration sans bornes pour le courage anglais et la résolution française, l'imperturbable sang-froid de la nation américaine.

« La cause de la civilisation, écrit le « World », est une fois de plus confiée aux soldats de la Marne, d'Ypres et de Verdun. Nous sommes tranquilles : notre cause triomphera. »

« Nous verrons, dit le « New-York Times », jusqu'à quel point les Allemands pourront supporter les pertes effroyables qu'ils subissent dans leur avance. »

Le Bombardement de Paris

Il y aurait plusieurs Canons

Paris, 26 mars. — Le Communiqué allemand du 24 mars tel que le publient les journaux suisses dit :

« Nous bombardons la forteresse de Paris avec des canons à longue portée. » Il y aurait donc au moins deux canons tirant sur Paris.

Des Tranchées abris dans Paris

Paris, 26 mars. — Dans les jardins du Carrousel, des soldats creusent des tranchées-abris contre les bombardements aériens. D'autres abris souterrains seront aménagés dans les jardins des Tuileries; ils seront protégés par un toit de bois recouvert de sacs de terre. L'entrée et la sortie seront munis de pare-éclats. Les passants surpris par l'alerte pourront attendre tranquillement.

ACTIVITÉ EXTRAORDINAIRE DE L'AVIATION BRITANNIQUE

69 Appareils allemands abattus

Londres, 26 mars, 2 h. 45 (officiel).— **L'activité aérienne a été très grande hier. La journée a été extraordinaire pour la quantité d'explosifs jetés par nos aviateurs, le nombre de vols exécutés et celui des cartouches tirées de faible altitude sur les troupes ennemies.**

Nos pilotes ont rendu compte du développement de la bataille et réglé efficacement le tir de l'artillerie. Les concentrations de troupes ennemies dans la zone de bataille ont été prises sous le feu des mitrailleuses et les bombes de nos appareils volant à faible hauteur.

Plus de 1,700 bombes ont été jetées dans la journée sur divers objectifs, comprenant les docks de Bruges, la gare d'Aulnoye, un vaste camp au sud de Cambrai, des pièces à longue portée et des renforts ennemis.

La lutte aérienne a été la plus violente qu'on ait vue jusqu'ici.

Quarante-cinq appareils ont été abattus et vingt-deux contraints d'atterrir désemparés. Deux ont été abattus par nos canons spéciaux.

Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

A la nuit, nos escadrilles de bombardement ont de nouveau jeté des bombes et ouvert leurs feux de mitrailleuses sur les troupes ennemies le long du front de bataille.

Nous avons en outre bombardé les docks de Bruges et un aérodrome entre Tournai et Mons, servant de point de départ pour les vols de nuit aux aviateurs ennemis. Plus de 14 tonnes d'explosifs ont été jetées. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la nuit, un grand aéroplane de bombardement ennemi a dû atterrir dans nos lignes.

500 kilos de Projectiles sur la Gare de Cologne

A la suite du raid de ce jour sur Mannheim, nos pilotes ont attaqué dans la nuit d'autres objectifs. En Allemagne, ils ont jeté une demi-tonne de projectiles sur la gare de Cologne, où un incendie a été provoqué; plus d'une tonne sur la gare de Luxembourg, où un incendie s'est déclaré, et sur les gares de Courcelle et de Metz. Des coups au but ont été observés sur un point au sud de la ville et sur un train en station, qui a été incendié. L'incendie a pris des proportions considérables.

Nous avons en outre jeté une tonne d'explosifs sur la gare de Thionville, où un train en marche a déraillé, et un incendie a été allumé.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

A LA CHAMBRE

ÉLOGE FUNÈBRE DE M. MILLEVOYE

Paris, 26 mars. — **Le président** prononce l'éloge funèbre de M. Lucien Millevoye, député de Paris, qui meurt au plus fort de la tourmente qui a été la raison d'être de sa vie, et qui ne connaissait d'autres ennemis que ceux de son pays. (Applaudissements unanimes.)

Pour les Victimes des Calamités publiques

Le ministre des finances demande l'inscription d'urgence à l'ordre du jour d'un projet destiné à accorder des avances aux victimes de calamités publiques. Il s'agit de donner des avances aux victimes des explosions de La Courneuve, de Moulins, etc. etc., afin qu'elles ne se trouvent pas dans une situation inférieure à celle des sinistrés des régions envahies.

Le projet est voté.

Les Assurances contre les Bombardements

M. Colliard, ministre du travail, dépose un projet portant l'obligation préalable de l'autorisation de l'Etat pour toutes les assurances et réassurances contre les bombardements.

M. Paisant, rapporteur, dit qu'il s'agit de surveiller les Compagnies afin qu'elles ne se réassurent pas à des Compagnies étrangères, à qui elles fourniraient des listes de points de chute qui parviendraient à l'ennemi; d'autres commettraient de véritables escroqueries contre lesquelles le législateur a le devoir de prendre des mesures.

Le projet est adopté.

Les Douzièmes provisoires

On aborde la discussion des douzièmes provisoires.

A propos d'une intervention de **M. Emmanuel Brousse,** qui dans un but de propagande demande qu'on laisse passer les journaux français dans les pays neutres, **M. Pams,** ministre de l'intérieur, dit : « Je soumettrai la question au ministre de la guerre. »

M. Deguise, socialiste unifié : Il ne laisserа passer que la presse de mensonges ! (Vives exclamations et protestations.)

Comme M. Deguise veut poursuivre, le **président** s'écrie : Un tel incident est indécent en ce moment ! (Applaudissements.)

Cet incident clos, **M. Jobert** se plaint de ce que la moitié des douzièmes soit employée au paiement des arrérages des rentes.

M. Raoul Péret, rapporteur général du budget : les rentiers ont fait confiance à la France. (Vifs applaudissements.)

Les douzièmes sont votés par 455 voix contre 5 (les voix des kienthallens).

Les Tarifs de Chemins de Fer

On discute ensuite le projet qui autorise le relèvement temporaire des tarifs de chemins de fer.

M. Deshayes, au nom de la commission des postes, est d'avis qu'il y a lieu de surseoir à toute discussion du projet de loi jusqu'au moment où la question des transports postaux aura été définitivement réglée, conformément aux vues du Parlement.

M. Bedouce (Toulouse) dit que la solution apportée ne sauvegarde pas l'avenir, à cause de l'impuissance de l'Etat sur les Compagnies.

M. Maurice Spronck, rapporteur, ne voit pas comment les Compagnies pourront faire pour subvenir aux nécessités de leur exploitation, si on ne leur accorde pas des ressources supplémentaires. Le projet actuel n'engage l'avenir en aucune façon. Il n'est destiné qu'à faire face à une situation provisoire, par des mesures momentanées. Le déficit ne provient pas du fléchissement des recettes, mais d'une progression formidable des dépenses, due à l'enchérissement du matériel. Laisser continuer la situation actuelle serait la pire des erreurs, non seulement à cause de la guerre, mais aussi à cause de l'intérêt des petits porteurs, qui ont entre les mains vingt milliards d'actions et d'obligations de chemins de fer. Comme l'Etat supporte la garantie d'intérêt, c'est à lui, en somme, que profitera le relèvement des tarifs. Si on augmente le tarif des transports des troupes alliées, on prendra l'argent dans une poche de l'Etat pour le remettre dans une autre. La véritable solution est de faire payer le déficit par les usagers des chemins de fer. La mesure a été proposée à l'approbation des comités techniques, des Chambres de commerce, des commissions des travaux publics et du budget. Il faut que la Chambre l'adopte.

La suite du débat est renvoyée à demain matin neuf heures.

La séance est levée.

AU SÉNAT

LES ARRESTATIONS PRÉVENTIVES

Paris, 2 mars. — **M. Guérin** pose une question au garde des sceaux, qui l'accepte. Il signale certains abus qui se produisent au cours de poursuites correctionnelles pour ventes illicites ou ventes au-dessus de la taxe. Il faut que la loi soit obéie, mais il y a abus d'arrestations ou de détentions préventives.

M. Nail, garde des sceaux, se déclare d'accord avec M. Guérin sur le terrain des principes, mais non sur le terrain des faits. Le nombre des arrestations est peu élevé, dit-il. Les magistrats qui prononcent des arrestations peuvent voir leurs ordonnances frappées d'appel. C'est ce qui a eu lieu. L'opinion publique applaudit aux justes sévérités des parquets, à l'encontre de spéculateurs haut placés. Pour la tranquillité commerciale du pays, ce n'est pas en bas qu'il faut frapper, mais à la tête. (Applaudissements.)

CRÉDITS DIVERS

Le Sénat vote ensuite un cahier de crédits ainsi qu'une proposition créant pour les mutilés de la guerre un cadre de secrétaires et d'archivistes chargés d'un service nouveau du chiffre au département des affaires étrangères, et enfin le projet concernant les pensions à accorder aux marins du commerce victimes d'événements de guerre ou à leurs familles.

LES UNITES DE MESURE

Le projet sur les unités de mesure vient ensuite en discussion.

M. Delahaye parle contre l'urgence.

M. Cazeneuve, rapporteur, défend l'urgence, ainsi que **M. Lemery,** sous-secrétaire d'Etat. Aucune décision n'est prise.

La discussion continuera encore à une prochaine séance.

La séance est levée.

Prochaine séance vendredi.

Communiqué italien

Rome, 26 mars.

Sur l'ensemble du front, actions habituelles de feu et activité modérée des détachements explorateurs

Cinq avions ennemis ont été abattus par nos aviateurs, un sixième par des aviateurs français.

Armée d'Orient

Salonique, 25 mars.

Quelques actions d'artillerie dans la région de VETRENIK, sur le DOBROPOLJE et à l'ouest de MONASTIR.

L'aviation française a bombardé avec succès les campements ennemis de la VALLEE DE SORMENLI (nord-ouest de Guevgueli).

Les Evénements de Russie

Les Allemands vont arriver à Pétrograd

Washington, 25 mars. — Le consul américain à Pétrograd informe le département d'Etat que les Allemands arriveront à Pétrograd dans les vingt-quatre heures.

La Guerre civile en Finlande

Stockholm, 26 mars. — Un télégramme du grand quartier général des gardes blancs de Finlande dit :

« Le front des gardes rouges de Tavastland a été complètement brisé. L'ennemi a fui vers le sud, pris de panique. Au cours de notre mouvement, qui tendait à les prendre par le flanc à l'est, la gare du chemin de fer de Suimula a été occupée. Les rouges ont laissé derrière eux d'importants approvisionnements, des canons, des wagons de munitions et des prisonniers. »

En Roumanie

Les principales Clauses de la Paix germano-roumaine sont signées

Bucarest, 26 mars. — Les principales clauses politiques, territoriales et militaires du traité de paix avec la Roumanie ont été paraphées ce matin à quatre heures. On a paraphé également le traité complémentaire détaillé sur les questions de droit politique. On a signé les bases d'un accord sur la question du pétrole. Les autres questions économiques seront encore discutées en commission.

Après accord avec les délégués roumains, l'ensemble du traité sera signé et publié en même temps dès qu'il sera complètement terminé.

Hélène Brion et Moufflard devant le Conseil de Guerre

Paris, 26 mars.— Après l'appel des quatre-vingt-dix témoins, lecture est donnée de tracts et de brochures défaitistes répandus et distribués par les soins de l'institutrice et de son co-accusé Moufflard.

Hélène Brion reproche à l'accusation de la poursuivre toute seule, alors que les auteurs de ces brochures sont libres.

Le commissaire du gouvernement : « Nous vous poursuivons pour avoir répandu ces brochures, non pour les avoir écrites vous-même. »

Le colonel : « On vous reproche d'avoir aidé à la diffusion de ces idées. »

L'interrogatoire d'Hélène Brion terminé, on interroge son complice Moufflard, puis la séance est suspendue.

A la reprise de l'audience on entend plusieurs témoins qui déposent contre Hélène Brion.

L'audience est ensuite levée et la suite des débats renvoyée à demain.

LE PROCÈS Ch. Humbert-Gustave Téry

Paris, 26 mars. — Aujourd'hui, la cour d'assises de la Seine a appelé l'affaire en diffamation intentée par M. Ch. Humbert, sénateur de la Meuse, à M. Gustave Téry, en raison de trois articles publiés dans l'« Œuvre », où M. Charles Humbert était sommé de s'expliquer sur les marchés de couverture qu'il a passés en Amérique.

Après les observations de M. l'avocat général Wattines, la cour, d'accord avec la défense, a renvoyé le procès à une date ultérieure.

Les nouvelles Poursuites contre Charles Humbert

LA COMMISSION DU SENAT FAVORABLE A L'AUTORISATION

Paris, 26 mars. — La commission sénatoriale chargée de l'examen de la demande en autorisation de poursuites contre M. Ch. Humbert, a adopté les conclusions de son rapporteur tendant à la levée de l'immunité parlementaire au sujet des marchés passés en Amérique par le sénateur de la Meuse.

LA HAUTE COUR

Paris, 26 mars. — La commission d'instruction de la cour de justice, présidée par M. Monis, a consacré sa journée à la lecture des commissions rogatoires.

L'Affaire Caillaux

Paris, 26 mars. — Cette après-midi, le capitaine Bouchardon a procédé à une nouvelle confrontation entre M. Joseph Caillaux et le commandant Noblemaire.

Notre prochain Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton du populaire Charles Mérouvel :

Jean La Mort

dont le cadre, les personnages et l'action empruntent aux journées fameuses de la grande Révolution leur émouvant intérêt. Un drame de famille, tragique et douloureux, met aux prises l'ambition et les instincts de proie avec la beauté et la bonté.

Un aventurier breton s'acharne, à la veille de la Chouannerie, à perdre ses bienfaiteurs, qu'il réussit à faire exécuter. Seuls, le fils Jean et la jeune fille, qui sera plus tard la victime de l'infâme, ont échappé à l'échafaud.

Jean La Mort

a juré de venger sa famille. Il se mêle au monde révolutionnaire, court les clubs, les salons de Mlle Lange et conspire contre le pouvoir. Mlle Lange va démasquer son ennemi. C'est le sujet de la seconde partie :

Le Drame d'Argouges

Le traître essaye en vain d'échapper au châtiment qui le guette. L'astuce féminine le livre sans défense. Il se laisse attirer au château d'Argouges, où il est condamné et pendu.

Ce bref et sec résumé ne donne qu'une idée pâle de l'intérêt, du mouvement, de la force pathétique et de l'émoi grandissant de cette action à la fois historique et passionnelle. C'est une fresque vivante et tour à tour effrayante et tendre. Nos lecteurs feront un accueil chaleureux à l'œuvre de

Charles MÉROUVEL

BORDEAUX

1

Il y a un an

28 MARS 1917

La cavalerie anglaise s'est emparée, dans la Somme, des villages de Villers-Faucon et Saulcourt.

Le maréchal sir Douglas Haig a adressé au général Nivelle une lettre exprimant « les sentiments de profonde sympathie que font naître chez lui et chez les militaires de tous grades des armées britanniques en France les dévastations barbares commises par l'ennemi en retraite ».

L'Avenir de Bordeaux

De l'envoyé spécial de *Oui* :

« Bordeaux, 26 mars. — Pour accroître sa prospérité propre, autant que pour favoriser l'ensemble du mouvement économique de la France, Bordeaux doit se consacrer avant tout à sa fonction d'entrepôt principal des produits des deux Amériques. C'est en intensifiant son transit, en accumulant les facilités de communication du dehors au dedans qu'elle servira le plus efficacement ses intérêts et ceux du pays. La guerre nous a démontré la nécessité d'améliorer nos moyens de transports. Les difficultés et la cherté de la vie n'auraient pas apparu avec l'acuité dont nous souffrons encore si nos voies ferrées ou fluviales avaient été aménagées, et la France se suffirait presque à elle-même si les denrées inutilisées sur tel point du territoire étaient susceptibles d'être dirigées aisément là où elles font défaut.

» Le maire de Bordeaux, M. Charles Gruet, est de cet avis; il estime que la grande métropole est appelée, en outre, à jouer un rôle industriel fort important; mais il entrevoit un danger dans le régionalisme économique tel que M. René Besnard d'abord, et M. Edouard Herriot ensuite, l'ont exposé dans « Oui », en des articles qui ont été lus ici avec un vif intérêt. M. Edouard Herriot n'est pas éloigné d'accepter la thèse de M. Victor Cambon, qui va jusqu'à hiérarchiser toutes les industries en Fédérations, au-dessus desquelles serait placée comme couronnement une chambre supérieure de l'industrie constituant pour ainsi dire un conseil de discipline de toutes les organisations intérieures.

» M. Charles Gruet, dont l'expérience et la compétence en pareilles matières sont universellement reconnues, estime que l'industrie d'Etat, l'industrie imposée à une région présenterait le grave inconvénient d'éloigner les capitaux, lesquels entendent se porter où bon leur semble, au mieux de l'intérêt de celui qui en est détenteur. Tout ce que le maire admet, c'est le groupement local des producteurs en vue de faciliter la lutte contre la concurrence étrangère. Le syndicalisme a valu aux agriculteurs des résultats trop appréciables pour que les industriels ne songent pas eux aussi à coordonner leur action.

» Mais M. Charles Gruet envisage avant tout l'amélioration du transit, et il m'informa avec une visible satisfaction que désormais Bordeaux possède un chemin de fer de ceinture et les marchandises de provenance étrangère, qui sont débarquées au Verdon, à l'embouchure de la Gironde, en face de Royan, peuvent gagner les diverses régions de France en contournant Bordeaux sans encombrer ses quais. Le Verdon, qu'on aménage actuellement, est susceptible de recevoir les plus gros paquebots, ceux de 20,000 tonnes et plus qui déchargeront là leur cargaison et reprendront la mer, sans délai. Pauillac, situé à mi-chemin entre l'Atlantique et Bordeaux, sera réservé aux navires de moindre tonnage et bénéficiera aussi de cette nouvelle voie ferrée.

» Mais le port de Bassens sur l'autre rive de la Garonne, n'en profitera pas ?

» Ce port, répond M. Gruet, constituera quand même une force pour Bordeaux, et l'on se tromperait en pensant que la Chambre de commerce dont je fais partie depuis vingt-deux ans en redoute le développement. Il y a eu à la vérité des préventions; elles sont dissipées; tout cela marchera de concert au mieux des intérêts locaux et généraux. »

La Répartition du Sucre

AVIS AU COMMERCE DE L'EPICERIE

Remise des Trois Coupons de Février

La remise des trois coupons de février devra s'effectuer à partir du mercredi 3 avril :

1° Pour les communes de Bordeaux, Bègles, Talence, Caudéran, Le Bouscat, Bruges dans les bureaux des raffineries locales : Abribat, 130, rue Achard; Bertault, 59, rue de Tivoli et 9, rue du Moulin; Fruges, 32, quai Sainte-Croix.

Dans l'ordre suivant : les 3 et 4 avril, les commerçants dont le nom commence par les lettres A, B, C; les 5 et 6 avril, ceux des lettres D, E, F, G, H, I, J, K; les 8 et 9 avril, ceux des lettres L, M, N, O; les 10 et 11 avril, ceux des lettres P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

2° Pour les autres communes du département, les trois coupons de février devront être remis à la mairie de chaque commune.

Nota. — Devront être déposés en même temps que les dits trois coupons de février, les bons spéciaux délivrés en mars pour les malades, les enfants au-dessous de trois ans, les prisonniers, les permissionnaires, etc., etc.

Recommandation importante

Les coupons et les bons spéciaux ainsi déposés dans les mairies devront, conformément aux instructions antérieures, être envoyés à la préfecture, accompagnés des bordereaux réglementaires et parvenir au Comité de répartition avant le 15 avril. Passé ce délai, les envois ne pourraient être compris que dans la répartition suivante, et leur remplacement en sucre subirait, par conséquent, un mois de retard.

Les attributions devant se faire dorénavant chaque mois, au lieu de tous les quarante-cinq jours, les livraisons du mois d'avril correspondant aux coupons de janvier seront réduites d'un tiers. Ce tiers sera reporté sur mai.

La Question des Soufres

A la suite de la réunion des négociants en soufre de la Gironde et de la Dordogne, qui s'est tenue palais de la Bourse, la décision suivante a été prise :

« A l'unanimité, les négociants réunis nomment trois délégués pour porter à MM. les Ministres du commerce et des finances leurs doléances en ce qui concerne l'approvisionnement des soufres au commerce.

» Le président de la réunion,

» Th. BOITEAU.

» Les assesseurs : LACOMBE, René LEPRONT. »

Le Jeudi-Saint

A la Mairie

Les bureaux de la mairie seront fermés le jeudi 28 mars, à partir de midi.

Pour le bureau des Pompes funèbres, les intéressés pourront, dans l'après-midi de jeudi, s'adresser au dépôt du service, rue de Belfort, 11 et 13. (Téléphone 3-99).

Au Mont-de-Piété

Les bureaux du Mont-de-Piété seront fermés le jeudi 28 mars.

Les Fêtes de Pâques

Le maire de la ville de Bordeaux fait connaître au public qu'à l'occasion des fêtes de Pâques, la tenue du Marché-Neuf, qui devait avoir lieu le lundi 1er avril prochain, est renvoyée au mardi 2 avril.

Pour les mêmes raisons, la foire aux chevaux qui se tient le premier lundi de chaque mois, quai de Paludate, en face de la rue du Commerce, est renvoyée au lundi 8 avril.

Un peu de Tabac, s. v. p.

Dans un tramway des quais, trois individus, s'adressant lundi soir vers six heures, à l'ouvrier chinois Phan van Hank, lui demandèrent un peu de tabac pour faire une cigarette. L'interpellé tendit sa blague, qui contenait cinq billets de banque de cinq francs. Les malandrins, s'en étant aperçus, descendirent précipitamment du tramway, place du Pont. Le Chinois s'élança à leur poursuite, et au moment où il les rejoignait, rue de la Benauge, l'un des fuyards se retournant brusquement, lui asséna deux violents coups de bâtons sur la tête et sur le bras, tandis qu'un deuxième lui tirait deux coups de revolver. L'un des projectiles traversa le pantalon du poursuivant, mais fort heureusement sans l'atteindre. Le trio réussit à s'échapper.

Médaille Militaire et Croix de guerre

Jean-André Bazerque, sergent (réserve) au 8e d'infanterie coloniale, pilote à l'escadrille S. 013 : « Excellent pilote, ayant une haute idée du devoir. A maintes fois donné les preuves de son courage et de son audace, se dépensant sans compter avec la plus grande énergie, et donnant le plus bel exemple de sacrifice et de mépris du danger. A été grièvement blessé le 2 décembre 1917, en partant pour une mission photographique. » Trois citations antérieures. Une citation.

Ecole municipale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs

Le jury chargé d'examiner les épreuves du certificat de fin d'études supérieures de dessin s'est réuni le 19 mars.

Mlles Cantenat, Montarras et Nachat, ayant obtenu un nombre supérieur de points au minimum exigé, ont obtenu le diplôme.

Avis aux Charbonniers

MM. les détaillants locaux et banlieue sont priés d'assister d'urgence à la réunion du Syndicat, qui aura lieu le dimanche 31 mars courant, à quinze heures, à l'Athénée, salle 2. Questions diverses et importantes.

PETITE CHRONIQUE

La cambriole. — Une douzaine de bouteilles de liqueurs, une pièce d'étoffe et une somme de 50 fr. ont été volées pendant la nuit du 22 au 23 courant dans les appartements de M. Balan, débitant, 32, quai de Paludate.

— Pendant la nuit du 23 au 24 courant, une enveloppe d'automobile et une chambre à air, valant 200 fr., ont disparu du garage de M. Paul Attias, 14, rue Berruer.

Au dépôt. — André D..., marin, pour tentative de vol, mardi après-midi, au préjudice de Mlle Yvonne Desrouleine, tailleuse, 63, rue Beaufleury, qui l'a surpris dans sa cuisine fouillant dans une armoire.

— Léon D..., manœuvre, pour recel de 28 paquets de cigarettes, de 20 kilos de blé, de 300 kilos de charbon, de briquettes et de plusieurs sacs vides trouvés à son domicile au cours d'une perquisition.

Cadavre repêché. — Le corps de Frédéric Mill, caporal anglais, a été retiré mardi soir, vers six heures, du bassin des docks et transporté à la morgue.

Las de la vie. — Se trouvant sans travail depuis quelques jours et redoutant la misère, le forgeron José Arnal, sujet espagnol, sans domicile fixe, s'est jeté, mardi soir, vers six heures, dans la Garonne, devant le quai de Queyries. Mais un courageux citoyen, M. Fernand Planes, 3, rue Paul-Camelle, arriva à temps pour le repêcher. Le malheureux, après avoir été réchauffé au poste de police voisin, a été placé à l'asile de nuit.

Incendie dans les Pins

Jeudi après-midi, à Cabarnac, canton de La Brède, au lieu dit « La Barrière », un incendie s'est déclaré dans les pins appartenant à M. de Carayon-Latour.

Les secours ont été apportés aussitôt par la population. On ignore encore l'importance des dégâts.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, président

LE VOL DE CUIRS

Nos lecteurs savent dans quelles conditions furent découverts les auteurs et complices d'un important vol de cuirs commis au préjudice d'une grosse maison de notre place. La marchandise volée vaut plus de 7,000 fr.

A l'audience correctionnelle de mardi, les condamnations suivantes ont été prononcées :

Joseph Ambros, forgeron, déserteur d'un régiment d'infanterie, **trois ans d'emprisonnement.**

François Malaure, boulanger, également déserteur, **un an d'emprisonnement.**

Pierre Martung, 51 ans, cordonnier, **huit mois d'emprisonnement.**

Enfin, trois autres cordonniers, inculpés de complicité par recel pour avoir acheté une partie des cuirs volés, ont été condamnés chacun à **six mois d'emprisonnement avec sursis.**

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

Bien retenir que « **LA SOURIS** », une des pièces les plus fines du répertoire, ne sera jouée que jusqu'à jeudi soir inclus. — Jeudi, matinée extraordinaire. — Vendredi, gala : « **UN FILS D'AMÉRIQUE** », hilarant vaudeville, avec **Robert Templay, Renée Willems** et toute la troupe. — Dans quelques semaines, pour la première fois en province, directement après Paris, **Marcel LEVESQUE,** l'inénarrable COCANTIN, le premier comique français, en chair et en os. — Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« C'est roulant ! ». — Vendredi prochain 29 mars, premier grand gala. Deux actualités : « La Passion de la Scala », par Rullier (Rictus), et « les Cloches de Pâques » (décor neuf). Limanche et lundi, matinées.

Alhambra-Théâtre

« **LA PASSION** » a vu défiler plus de neuf mille personnes en sept représentations.

« **LA PASSION** » a fait encore salle comble mardi après-midi, avec les pensions et collèges.

« **LA PASSION** » n'aura plus qu'une seule matinée, le **Jeudi-Saint,** à 2 h. 30 précises.

« **LA PASSION** » sera, en outre, jouée en soirée jusqu'à jeudi soir inclus.

On loue en permanence à l'Alhambra, rue d'Alzon.

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

Jeudi, matinées de gala pour les familles, avec le charmant programme en cours : « **LE DERNIER CHANT** » ; « **JUDEX** » ; « **LA PETITE MASCOTTE** », etc., feront passer quelques heures agréables aux nombreuses personnes qui viendront admirer ces beaux films.

Prochainement, « **REDEMPTA** », véritable chef-d'œuvre cinématographique en 5 parties.

CINÉ-THEATRE GIRONDIN Jeudi, 2 matinées à 2 h. et à 4.15. Soirée 2 matin., avec **la Passion, Judex.** 5e épis. Intér. En soirée : **le Coupable, Judex.** Intermède.

Skating-Palace

Jeudi, matinée de famille et soirée avec orchestre. Matinées tous les jours. Soirées les mardis, jeudis, samedis et dimanches.

SPECTACLES

MERCREDI 27 MARS.

APOLLO. — 8 h. 30 : « Obé ! la Belle ! » Nibor.
TRIANON. — 8 h. 45 : « La Souris ».
SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : « La Passion ».

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

Palois contre Stadistes

La Section paloise, qui matchera dimanche le Stade bordelais au Bouscat, n'est jamais venue à Bordeaux. Ce sera donc une superbe occasion pour les sportsmen bordelais de voir à l'œuvre une superbe équipe, l'égale des meilleures. Il ne faut pas oublier que Pau a eu six de ses joueurs sélectionnés dans Possible-Probables du Sud et du Sud-Ouest, et que Château, le demi d'ouverture, a joué dans l'équipe de France contre les Tanks anglais. Avec un tel adversaire, le Stade bordelais, en pleine forme et l'un des favoris du Championnat de France, aura fort à faire s'il veut gagner. Ce sera une des plus belles parties de la saison.

COMPAGNIE FRANÇAISE
des Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux
Société anonyme au capital de 25,000,000 fr.
Siège social à Bordx, r. du Cte-Marchand

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Le nombre d'actions déposées en vue de l'Assemblée générale ordinaire qui devait avoir lieu le 28 mars courant n'ayant pas atteint le quorum exigé par la loi et les statuts, la réunion est ajournée. Un nouvel avis de convocation paraîtra ultérieurement pour fixer la date de l'Assemblée.

Chronique Régionale

DORDOGNE

DOMME

Cinq Noyés

Le 24 mars, une barque chargée de sept personnes a chaviré au bac de Caudou; le bateller a pu se sauver, mais les autres ont disparu dans l'eau, très profonde à cet endroit.

A deux cents mètres de l'endroit fatal, une jeune fille a été retrouvée par un batelier et déposée sur la berge. On n'a pu la ranimer.

Deux heures plus tard, les corps d'une jeune femme et d'un sieur Cros, de Carsac, ont été retirés de l'eau.

Lundi matin, un enfant de quinze ans a été trouvé à cinq cents mètres de l'accident.

On recherche le fils Cros, marin du « Suffren », et le fils Testut.

COMMUNICATIONS

Chemins de Fer du Midi et de l'Etat (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (Petite Vitesse) informe les expéditeurs que, sous réserve des restrictions et suspensions en vigueur, les envois de petit détail seront acceptés le 28 mars pour la première catégorie, le 29 mars pour la deuxième catégorie, le 30 mars pour la troisième catégorie, dans les limites précédemment fixées, c'est-à-dire 300 kilos pour les marchandises de première catégorie (tableau annexé à l'arrêté interministériel du 9 février 1917), ainsi que celles admises en grande vitesse (affiche 5 octobre 1917), 150 kilos pour les marchandises de deuxième et troisième catégories non admises en grande vitesse, et 50 kilos pour les marchandises encombrantes, par expédition faite le même jour d'un expéditeur à un même destinataire.

Il est rappelé que dans les limites ci-dessus le réseau P.-L.-M. n'accepte que les céréales et farines, légumes et pommes de terre, graines et tubercules de semence, lait et fromage, et que les marchandises à destination du réseau P.-O. ne sont pas acceptées.

Il est rappelé, en outre, que les vins en fûts bénéficiant d'un régime spécial, sont soumis à l'inscription préalable, quel que soit le poids.

TRIBUNE DU TRAVAIL

UNION DE L'IMPRIMERIE. — Réunion générale de toute l'imprimerie (hommes et femmes) jeudi 28 mars, à six heures et demie du soir. Très urgent.

SYNDICAT LITHOGRAPHIQUE. — Réunion jeudi 28 mars, à sept heures.

ÉTAT CIVIL

DECES du 26 mars

Jeanne Doliddon, 15 ans, rue Traversanne, 1 bis. Marie Laroche, 22 ans, passage Barrau, 26. Veuve Birague, 27 ans, rue Esmangard, 9. Veuve Sarrail, 35 ans, cours d'Espagne, 114. Veuve Ferrus, 48 ans, rue Méry, 11. Dominique Chabat, 52 ans, r. Peyreblanque, 32. Veuve Sizgle, 84 ans, rue David-Johnston, 120. Veuve Desqueyroux, 68 ans, rue Scaliger, 46. Veuve Ferrère, 72 ans, cours Balguerie, 73. Veuve Vidal, 77 ans, rue Naujac, 109. Veuve Prieur, 83 ans, r. François-de-Sourdis, 100. Veuve Dupouil, 86 ans, rue Dulong, 14.

CONVOI FUNÈBRE Mme Robert-Schmitt-Dubourg, M. et Mme Georges Dubourg, Mme veuve Paul Schmitt et ses enfants, Mme veuve Lesourd, Mme veuve L. Dubourg et ses enfants, Mme veuve Gaston et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges SCHMITT-DUBOURG,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le 28 mars 1918, en l'église St-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 213, rue Naujac, à neuf heures trente, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Les familles Bonneville, Bougère et Lassalle prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de